

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA CHOUETTE DE PAPIER

Elle foisonne, hélas ! De l'un à l'autre pôle
 Les chouettes du ciel obscurcissent l'azur.
 Qu'on me nomme une plage où cet oiseau ne vole :
 On dit : le Groenland. Mais on n'en est pas sûr.

Bien des variétés composent cette espèce
 Qu'on reconnaît toujours à ce trait principal :
 L'œil, très mal conformé, s'ouvre quand le jour

Et toutes les couleurs, moins une, lui font mal.

Cet oiseau voit tourner quand pourtant rien ne

Ou bien croit arrêté ce qui tourne vraiment ;
 Telle variété n'a d'yeux que pour le rouge,
 Et telle autre au bleu seul trouve de l'agrément.

Ces deux variétés sont les seules, je pense,
 Qui puissent au pays prospérer et grandir ;
 Et l'on y voit souvent la chouette à nuance,
 Avant d'avoir vécu, s'appreter à mourir.

La chouette, partout, trouve laid, détestable,
 Tout objet qui n'a pas les reflets bien-aimés ;
 S'il les prend, il devient tout de suite admirable,
 Et pour louer les mots ne suffisent jamais.

Chaque variété voudrait que de la terre
 Disparût ce qui trouble et gâte son bonheur,
 Et que tout l'univers, en un mot, pour lui

C'est dire qu'une guerre inexorable, atroce,
 Désole constamment le monde chouettois,
 Et que pour amender ce naturel féroce
 Il faudrait arracher bien des yeux à la fois.

Il n'y faut pas songer ! Oh ! non. Corbeaux sor-

Et poules et canards, et perroquets dorés,
 Aiment mieux filer doux, prendre des airs
 Et ne pas se commettre aux endroits exposés.

Même, souventes fois, avec soin l'on se farde,
 Et l'on court appuyer la couleur qui prévaut ;

Et si l'on meurt, au moins, c'est à l'arrière-
 De très mauvaise grâce, et pas plus qu'il ne faut.

La chouette, on le sait, a l'appétit vorace,
 Et fait de longs repas à l'ombre du drapeau :
 Elle coûte fort cher : mais avant qu'on s'en

Le fleuve à l'océan portera bien de l'eau.

Car la chouette est forte ; elle aime la bataille ;
 Elle est de sa couleur folle jusqu'à la mort :
 Et l'homme, qui sait tout, dans ce travers qu'il

A trouvé le secret de régner sans effort.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Car on se disait qu'après tout personne ne s'est jamais ruiné pour avoir contribué à loger le Bon Dieu ou son ministre, et qu'il valait mieux donner tout de suite aux édifices religieux la perfection et la propriété qui leur sont naturellement dues. Monsieur le curé n'eut garde d'entraver en quoi que ce soit ce bon mouvement. Au contraire il le favorisa de toutes ses forces.

Le 30 mars 1883 il présida une assemblée de toute la paroisse où il fut décidé unanimement de prier Monseigneur de permettre à la paroisse de Saint-Alphonse de terminer son église. La requête qui fut dressée à cette fin porte les signatures de tous les notables présents à cette assemblée.

Monseigneur accueillit favorablement cette requête, et nomma immédiatement M. l'abbé F.-X. Delâge, curé de Chicoutimi, son délégué pour aller s'enquérir de l'urgence

des travaux demandés.—Par une lettre en date du 7 avril, M. Delâge avertissait les gens de Saint-Alphonse qu'il remplirait sa commission auprès d'eux le 26 du même mois. Le 26, en effet, le délégué vint rencontrer les paroissiens de Saint-Alphonse en assemblée générale. Cette assemblée fut unanime à reconnaître qu'il fallait au plus tôt terminer l'église. Le rapport du délégué constatait ces bonnes dispositions des gens de Saint-Alphonse, et faisait comme suit le détail des travaux à exécuter : parachever l'intérieur de l'église ; cimenter à neuf le pan du nord-est ; faire de nouveaux châssis, de nouvelles portes ; réparer la couverture du clocher. Monseigneur, le 29 avril, permit de faire ces différents travaux. La première chose qui s'imposait, c'était de cimenter le pan du nord-est. Ce mur, en effet, avait toujours été traversé jusque-là par les eaux de pluie que le vent du nord-est lui jette à torrents presque toutes les semaines, pendant les saisons du printemps et de l'automne. Il fallait donc trouver un moyen de le mettre à l'épreuve de la pluie avant de songer à le plâtrer et à lui donner ses dernières décorations. Ici, il y avait divergence d'opinions. Les uns étaient d'avis qu'il suffisait de mettre du ciment sur les joints par-dessus le mortier qui y était déjà ; les autres prétendaient qu'il fallait d'abord vider complètement les joints de ce mortier insuffisant, et ensuite les remplir d'un ciment absolument irréprochable.

(A suivre) DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par an, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 23 NOV. 1895

CHOSSES AIMABLES

Ces choses-là, ce n'est pas nous qui les disons. Au lieu de notre pauvre prose, nous allons faire lire à nos amis de bien jolies lettres que nous avons reçues dernièrement.

Il y a un mois, nous avons insinué, de voix discrète,..... que nos abonnés nous oublièrent bien un peu,..... que l'on ne se tuait vraiment pas beaucoup à payer son abonnement à L'OISEAU-MOUCHE,..... que notre coffre-fort était trop grand de la moitié, des trois-quarts, etc.,..... bref que l'on eût à nous payer.—Si je rappelle ces souvenirs, ce n'est certes pas pour faire un appel nouveau à nos innombrables retardataires ! Ah ! bien non ! je sais trop ce que ce sujet comporte de délicatesse, et pour rien au monde je ne voudrais revenir à la charge et fatiguer ces bons abonnés. (Par exemple, s'ils veulent bien nous envoyer ce trivial prix d'abonnement, on ne saurait s'imaginer comme ils nous rendraient service.)

Mais non ! Il ne s'agit pas de cela. C'était une entrée en matière pour dire que quelques-uns de nos amis s'étaient empressés (encore une fois, loin de moi la pensée de vouloir inciter personne à suivre ce bel exemple !) de répondre à notre appel. Et non seulement ils ont acquitté leur petite dette, mais surtout ils nous ont écrit des choses ravissantes.

Voici par exemple la charmante épître adressée à notre gérant par un personnage bien distingué, assurément, un personnage qui n'est pas du dernier rang, il s'en faut ! ni dans l'Eglise, ni dans la république des lettres...

"Bien cher mon i ur,

"Je me croirais bien cruel et gra-

vement coupable, si je ne prêtais une oreille compatissante aux cris plaintifs qui s'échappent de la poitrine de votre pauvre petit et intéressant *Oiseau-Mouche*. L'hiver est déjà venu s'abattre sur nos guérets ; la bise souffle violemment, le froid est vif, la neige couvre partout la terre, le soleil, sombre, grisâtre, impuissant à lutter contre pareille froidure, dirige ses doux et chauds rayons vers des contrées plus hospitalières.

"Pas un grain de millet sur le sol, nulle provision dans le grenier, rien pour réchauffer les membres engourdis du plus ravissant des oiseaux ; il pousse des cris de détresse, il appelle au secours, ou plutôt il demande à ses amis, trop souvent insensibles à la misère, ce qu'ils lui doivent en retour de ses gentilleses et des bonnes nouvelles dont il a été le fidèle messager.

"Je m'empresse donc de faire parvenir à ce cher petit quelques becquées pour que sa fièle et délicate constitution n'achève pas de s'étioler sous notre ciel inclément. Sa prière n'est pas celle d'un mendiant vulgaire et grogneur ; elle reflète une grande et belle âme, elle est tout empreinte de douceur et de résignation chrétienne : elle sera, je l'espère, accueillie favorablement de tous les heureux de ce monde, qui rougiraient de vivre dans l'abondance à côté de votre pauvre *Oiseau-Mouche* gémissant sous les étreintes de la misère et incapable de leur porter des nouvelles de l'excellent Séminaire de Chicoutimi.

"Agréez, cher monsieur, les vœux que je forme pour la santé de votre *Oiseau-Mouche*, avec l'assurance de mon entier dévouement."

Écoutez à présent une voix des Etats-Unis, une voix au timbre tout gracieux, elle aussi. C'est à L'OISEAU-MOUCHE qu'elle parle ou qu'elle chante.

Charmant *Oiseau-Mouche*,

"Je ne saurais dire si les bluets sont gelés, aux champs où tu prends ton essor ; mais je sais fort bien que les cœurs y sont chauds, les esprits très dégourdis, et les plumes—j'entends celles qui te parent—on ne peut plus finement taillées. Et dire qu'on te refuse la miette que tu demandes si gentiment, et dont tu fais un si sage emploi !

"Non, pas n'est besoin d'*ithos* ni de *pathos* pour forcer la bourse aux retardataires. Il suffit de t'entendre gazouiller, chaque quinzaine, te-

jolies chansons, pour être ému..... et convaincu.

"Il faudrait être barbare pour ne pas te donner la modeste becquée qui te fait vivre. Ton ramage est si pur et si doux à l'oreille, qu'écorchent aujourd'hui les affreux croassements de tant de vilains oiseaux ! Va, cher petit ! jette au ciel et à la terre tes notes perlées ; étends ton aile soyeuse sur notre jeune pays. Ton vol est sûr, et ton gosier juste. Il faut que tu vives ! Et pour t'y aider, voici un dollar que je te donne sans aucun regret : de tous ceux qui sortent de ma bourse, il en est peu qui tombent en meilleures mains.

"Je te souhaite une vie plus longue que celle des corneilles !"

Vraiment, dans tous ces beaux compliments, il y aurait de quoi faire tourner la tête d'un aigle, d'une autruche, d'un *Epyornis* (le paléontologique mémoire). Aussi, pour punir notre oiseau-mouche des petits sentiments de vanité auxquels il a bien pu se complaire, je vais citer la suite de la lettre dont nous avons donné le commencement, il y a un mois, et qui nous venait d'une bonne dame de Montréal. On a bien osé révoquer en doute l'existence de cette brave Canadienne ! Faudra-t-il provoquer la formation d'un jury d'honneur, pour revendiquer devant lui notre entière véracité ? On n'a qu'à le dire.

Donc, la dame constatait d'abord que les bluets étaient gelés, au Saguenay, et que les Chicoutimiens sont des "crève-faim." Puis, elle poursuivait ainsi : "J'avais toujours pensé que c'était M.*** qui nous envoyait l'*Oiseau-Mouche* ; car, si j'avais su que c'était vous autres, je ne l'aurais jamais reçu : car, il ne valait pas la peine d'être lu. Je n'en ai pas lu un seul, car j'ai trouvé que c'était trop simple ; ce n'était que par considération pour M.***—Je suis trop dame pour regarder de vous en voyer vos 50 cents. Mais j'espère bien que vous serez assez gentilhomme pour m'envoyer le reçu : car j'aimerais à l'avoir et je l'exige et au plus tôt et veuillez l'adresser à..."

Cela prouve que tout le monde n'a pas les mêmes goûts, et, en outre, qu'il y a différents genres de style, comme l'affirment d'ailleurs avec aplomb tous les professeurs de belles-lettres.

ORNIS.

LE DINER DES PREMIERS

Tel est le nom de l'une des institutions les plus agréables et les mieux goûtées de notre siècle. Plusieurs d'entre vous, lecteurs, en ont déjà ouï quelque chose, car l'OISEAU-MOUCHE en a jadis parlé avec son savoir-faire ordinaire. *Sed memoria fallax*, la mémoire est ingrate (je traduis pour nos petits confrères commerciaux), et les connaissances qu'on n'acquiert pas par la pratique sont vite perdues. Or ce doit être votre cas; c'est pourquoi je reviens à la charge afin que, chaque mois, en voyant la liste des Premiers vous ayez une notion suffisante de ces agapes d'élite.

Ainsi, sur l'invitation de Monseigneur, dimanche soir encore, dix écoliers, dix braves tout fiers de leurs succès, se présentaient à l'évêché.

Vous les nommez déjà : c'étaient les Premiers du mois d'octobre. En ce soir mémorable, la fortune avait voulu, je ne sais par quel caprice, que je fusse du nombre de ces heureux mortels.

On nous introduisit donc, et quelques instants après nous étions assis à une table couverte de mets succulents et variés. Là se confondaient, en une seule classe, le professeur et l'élève, le grave philosophe et l'enfant qui peine encore sur les rudiments de la grammaire; l'on pouvait même voir Sa Grandeur Monseigneur donner à tous, grâce à son affabilité, une bonne parole et un encouragement. Quel bel exemple pour tous les soi-disant amis de l'éducation, s'ils voulaient en profiter !

Après le repas, nous passons au salon où la musique, le chant et les bons mots se partagent les quelques instants qui nous restent; puis nous quittons le toit hospitalier avec l'intention bien arrêtée d'y revenir. Aux yeux du vulgaire, voilà à peu près tout ce qui se passe, une fois chaque mois, au palais épiscopal. Cependant si l'on considère les choses sous un autre aspect, la scène est beaucoup plus imposante.

En effet, représentez-vous cette même table avec un entourage composé d'évêques augustes, de vénérables prêtres, de graves députés, de médecins, d'avocats, que sais-je? peut-être d'un lieutenant-gouverneur, ou d'un président de république : et vous aurez un dîner des mêmes Premiers en l'an de grâce dix-neuf cent quarante. Ces grands personnages ne portent pas encore aujourd'hui les marques de leur dignité; car ils sont encore sur les bancs du collège; mais qu'importe? ils s'en vont peut-être cela plus tard. Vous riez, je le sais bien; mais tout doux! ce sont les hommes de l'avenir, et, comme tels, à quoi n'ont-ils pas le droit de prétendre ?

En effet, n'est-ce pas avec des écoliers qu'on a fait les cardinaux, les évêques, les prêtres, les magistrats, les savants et tous les grands hommes d'aujourd'hui? Certainement, tous ont passé par le collège; et plusieurs d'entre eux, même, n'ont peut-être pas été toujours les premiers de leur classe. Ce que j'avance n'est donc pas un paradoxe, et vos rires sceptiques trouvent leur condamnation dans l'expérience du passé.

A ce propos, cependant, je ne puis m'empêcher de déplorer l'injustice du sort à notre égard. En effet, voyez quelles attentions et quel respect on a pour les écoliers devenus grands. Tous les jours, on les comble d'honneurs, on les flatte; le pouvoir est entre leurs mains et l'univers se courbe devant eux; tandis que le petit écolier d'aujourd'hui se courbe devant tout le monde, se plie aux exigences de tout le monde, sans pour cela avoir l'avantage de plaire à tout le monde. En dehors de son collège, on le louange, quand on est devant lui; on l'approuve, on rit à ses propos joyeux; et en arrière on le calomnie, on le raille, on le méprise même sans lui laisser les moyens de se défendre, comme si le droit et la raison n'étaient pas faits pour lui. Ce n'est pas tout; dans l'avenir même où il s'est réfugié, son maigre destin le poursuit encore, et le croiriez-vous? ses maigres mêmes, ses professeurs, de qui sur tout il ne devrait attendre, ce sont eux, ce sont eux, qui se consolent, vont jusqu'à l'attribuer de réprimandes et de pensions. Dans ce cas, cependant, il arrive le plus souvent

qu'il les mérite fort bien, car ce ne sont pas de ces choses qui lui viennent par surcroît.

Voilà donc le contraste frappant qui se présente à nos yeux si l'on rapproche les classes étudiantes de deux âges différents. Cependant, malgré tous ces deboires et ces trahisons du sort, le peuple écolier est encore le peuple le plus gai qu'il y ait sur la machine ronde. Comme le loup philosophe, il vit de peu, quoiqu'il ne se contente pas toujours de tout; et bénissant la main protectrice qui le conduit et le corrige, il écrase de son mépris la tourbe des gens qui se plaisent à le calomnier.

Me voilà rendu bien loin de mon chapon; mais, qu'importe? Je voulais, lecteur, vous livrer mes impressions, et voilà.

EUGÈNE BELLAY,
Étudiant.

CROQUIS SCIENTIFIQUE

On me dit qu'il y a un article de notre programme que nous n'avons pas rempli. Nous avions promis de faire quelquefois des excursions dans le domaine des sciences, et nous avons été sur ce point absolument infidèles à notre engagement. Ce qu'il y a de plus fâcheux en cette affaire, c'est que le reproche est fondé. Nous allons donc, de temps en temps, parler un peu de sujets scientifiques, et nous commençons à l'instant. Notre docte confrère, le *Naturaliste canadien*, aurait le droit de s'en fâcher, sans doute; mais nous avons été en mesure de savoir qu'il n'a pas l'intention de se prévaloir de son droit en cette matière.

* * *

Nous allons aujourd'hui parler un peu de... l'autruche.—Je vous en prie, pourquoi commencer par l'autruche?—Je me le demande bien, moi aussi. Car il y a une infinité d'autres sujets par lesquels il serait aussi raisonnable de débiter. Mais, enfin, pourquoi pas l'autruche, aussi bien que le carré de l'hypoténuse, le petit ou le gros hareng, etc.? Commençons donc par l'autruche, puisque la voici à la pointe de ma plume.

Quand vous rencontrerez un gigantesque oiseau : mesurez-le et pesez-le, autant que cela vous sera possible. Si vous lui trouvez sept à huit pieds de hauteur, et un poids d'une centaine de livres, vous n'aurez pas besoin de lui demander son nom. Ce sera l'autruche ! Par exemple, ce n'est pas au Lac Saint-Jean, ni sur l'île d'Orléans que vous ferez cette rencontre. Ce sera lors de votre voyage d'Afrique. On garde maintenant, il est vrai, de ces oiseaux en Californie; mais, croyez-m'en, il vaut mieux voir une bête quelconque dans son propre pays.

Si vous voulez faire la chasse à l'autruche, toute l'expérience que

vous aurez acquise à chasser les merles vous sera de peu de valeur. Vous ne vous attendez pas, je suppose, à trouver l'autruche perchée sur une branche de gadellier, ou, suspendue en l'air, à sucer une fleur, comme fait l'oiseau-mouche ?

* * *

Non, l'autruche est un oiseau qui a des ailes et ne vole pas. Elle marche et elle court, comme vous et moi, mais joliment plus vite, puisqu'il n'y a pas de cheval, ni de bicyclette, pour l'atteindre.—Alors, on lui fait la chasse en locomotive?—C'est à cheval, tout de même. Mais il faut savoir s'y prendre. Et pour savoir s'y prendre, d'abord il faut savoir que l'autruche y va toujours rondement, je veux dire circulairement, c'est-à-dire que, ayant au plus haut degré le sens du compas, elle décrit des cercles immenses autour d'un centre quelconque. Alors, vous comprenez! vous la laissez circuler à sa guise; et, vous et votre cheval, vous tracez des diamètres aboutissant au point précis de la circonférence où vous pourrez—après une dizaine d'heures de poursuite—la rencontrer enfin. Vous lui donnerez (sans prendre le temps de rallumer votre cigare) des coups de bâton qui devront l'occire proprement. Ne faites pas couler de sang; cela gênerait les belles plumes dont vous aimerez à faire cadeau à toutes vos sœurs et à toutes vos cousines.

* * *

Avoir un estomac d'autruche! Quel rêve, surtout pour un dyspeptique! L'autruche se nourrit de graines et d'herbages. Mais il y a, je le regrette pour elle, qu'elle n'a pas le sens du goût à la hauteur de la situation. Elle pousse l'erreur au point de s'imaginer que tout est bon à manger, pourvu que cela puisse passer à travers son cou démesuré, long de trois pieds. Des pièces de monnaie, des cailloux, des morceaux de fer, elle ingurgite tout. Le plus beau—et voici la raison du proverbe—c'est que son estomac use et perfore même le fer. Mes frères en dyspepsie, voilà l'idéal à poursuivre.

* * *

Il faudrait être triplement inexpérimenté pour confondre un œuf de serin avec un œuf d'autruche : celui-ci a bien neuf pouces de longueur, et pèse jusqu'à trois livres. Il n'en faut donc pas beaucoup de

douzaines pour le repas d'un homme. La mère autruche pond une quinzaine de ces œufs. Dans la zone torride, le bon soleil les couvra durant le jour, et, pendant la nuit, l'oiseau le remplacera. Mais, en dehors de la zone torride, l'autruche reste sur le nid jour et nuit; et songez que cette situation se prolonge durant sept semaines! C'est l'une des plus effroyables choses que nous apprenne l'histoire naturelle, ancienne et moderne!

* *

Dans ces pays-là, où les chevaux coûtent cher, les enfants vont à cheval sur un bâton, et les hommes vont à cheval sur une autruche. Par exemple, cela ne se dirige pas comme on veut (je parle de l'autruche, évidemment). Mais, d'autre part, ça va vite. Je dis cela afin que le gouvernement, s'il me lit, en prenne avantage pour le service de la poste dans les endroits où il n'y a pas de chemins de fer, ou bien dans les endroits où il y a des chemins de fer dont la vitesse n'est pas assez vertigineuse.

* *

Comme je veux épuiser mon sujet, pour n'y jamais revenir de ma vie, j'ajoute que l'on a domestiqué l'autruche. Mes intelligents lecteurs le soupçonnaient déjà, après que je leur ai dit que l'on monte ce gros oiseau. Car il ne serait pas extrêmement facile, j'imagine, d'aller s'installer sans permission sur le dos d'une autruche sauvage; et si l'on compte sur moi pour aller attacher le grelot, on se fait légèrement illusion.

Admirons comme chaque pays a ses usages et ses ressources!

Ailleurs, on a des troupeaux de bêtes à cornes, de moutons, d'oies, de souris blanches. Là, c'est-à-dire en Afrique, on a des troupeaux d'autruches! Apprenons, avec tout l'étonnement requis, qu'au Cap de Bonne-Espérance, il y a ainsi 80,000 autruches en domesticité.—S'il est vrai que rien ne ressemble plus au rugissement du lion que le cri de l'autruche, je n'ai qu'un conseil à donner aux Canadiens qui ont l'intention d'aller se promener au Cap de Bonne-Espérance: c'est de n'y pas aller, s'ils ont le tympan le moins chatouilleux.

* *

—Mais les plumes d'autruche, c'est, n'est-ce pas? un bel article de toilette?

Ah! quelle idée! Prend-on l'OISEAU-MOUCHE pour un journal de moles?

ORNIS.

CETTE SOURIS MELOMANE

Un artiste—c'est même le moindre de ses qualités—nous envoie la délicieuse communication que voici, au sujet de la souris dont nous avons parlé il y a quinze jours.

«Je félicite de tout cœur votre ami, le professeur de piano, d'avoir enfin mis la main sur une souris musicienne. Quelque étrange que soit ce phénomène, il n'est pas absolument inconnu dans l'histoire de la gent trotte-menu. Des faits de ce genre ont déjà été constatés à plusieurs reprises. Et, chose curieuse, c'est surtout le piano qui impressionne particulièrement ces dames.

«Que monsieur le professeur de piano n'effarouche pas sa petite amie, et il lui peut-être bientôt le plaisir de lui entendre chanter ou siffler une cavatine souriquoise. Ces souris musiciennes chantent à peu près comme les serins. Qu'il se donne bien garde surtout d'ouïer la music enne, car elle aura certainement une extinction de voix.

«Vous espérez entendre un jour cette charmante visiteuse jouer une rhapsodie de Liszt. Vous n'avez peut-être pas tort. La chose ne me paraît pas impossible. Depuis que j'ai entendu un orchestre de puces jouer une valse de Strauss, pendant que des couples *puciques* valsaient et tourbillonnaient en costume de soirée, je m'attends à tout de la part de nos amies les petites bêtes.

«Il y a peut-être plus d'harmonie dans ces petites cervelles microscopiques que dans bien des grosses têtes qui ne rêvent que croches et demi-soupirs.

«Sur ce, je vous prie de transmettre mes félicitations à votre professeur de piano et à son illustre élève. A celle-ci, je recommande surtout les morceaux à quatre mains. Elle les jouera à quatre pattes, mais, au foud, est-ce que ça fait une si grande différence?»

«Tout cela est bien charmant, mais n'a plus servi qu'à faire recouler nos larmes. On devine l'affreux malheur... Un jour, c'est-à-dire un soir, la petite musicienne n'est pas revenue, ni depuis non plus. Qu'est-il arrivé? On ne sait. Tous se perdent en conjectures. Beaucoup pensent qu'elle a été enlevée par les Bohémiens. Et l'on fait "jouer" le télégraphe. C'est même le seul jeu que, dans l'affliction générale, on se permette.—Quand les troupes canadiennes auront fini la guerre de Lowe, P. Q., nous les manderons pour battre la campagne aux alentours.

BIBLIOGRAPHIE

—Au *Trifluvien*, qui a célébré son huitième anniversaire, nous offrons nos félicitations et nos bons souhaits. Si tous nos journaux avaient sa valeur morale, quel heureux peuple nous serions!

—Nos remerciements aux RR. PP. Oblats, qui nous envoient le premier fascicule du supplément à la "Bannière de Marie Immaculée." Cette belle brochure in-80, magnifiquement illustrée, a pour titre *Nov saints patrons*, et contient la vie de S. Jean-Baptiste, de Ste Agnès, de Ste Cécile et de Catherine Tekakwitha.—25 cts l'ex., chez le R. P. Glada, O. M. I., 107, rue, Visitation, Montréal.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

EGLISE DES Saints-Vincent-et-Anastase

C'est la troisième et aussi la plus

grande des églises aux *Tre Fontaine*. Le pape Honorius I la fit construire pour recevoir le chef de saint Anastase, moine d'Orient, martyr; on y transporta plus tard la plus grande partie du corps du glorieux Vincent, diacre d'Espagne. Elle servit longtemps d'église conventuelle aux religieux de Cîteaux. Saint Bernard, l'illustre fondateur de l'abbaye de Saint-Anastase, vint souvent s'agenouiller sur les dalles de son sanctuaire. On montre encore l'endroit où se tenait l'homme à la parole ardente, lorsqu'il exalta avec tant d'enthousiasme le bonheur des saints dans le ciel.

* *

Depuis des siècles, le monastère était inhabité à cause de la *malaria* qui sévit dans cette partie de la campagne romaine; de rares pèlerins venaient seuls troubler la solitude de ces lieux. Comment se fait-il que la vie et l'activité règnent aujourd'hui dans ce domaine du silence et de la mort, et qu'une plaine fertile ait succédé à la stérilité du désert?

On était en 1868. Un pauvre Trappiste, au teint brûlé par le soleil d'Afrique, se présentait devant Pie IX. C'était l'humble Père François-Régis, le même que le gouvernement français avait décoré de la croix de la légion d'Honneur. Il venait rendre compte de ses travaux au chef de l'Eglise, et lui parlait avec animation de sa fondation de Staouéli en Algérie, lorsque le pape s'écria avec émotion: "Et pourquoi ne feriez-vous pas un Staouéli dans la campagne romaine?"—Saint Père, répondit le religieux, commandez et vous serez obéi."

La fondation de l'abbaye des Trois-Fontaines était décidée. Une colonie de religieux ne tarda pas à venir s'installer dans le vieux couvent en ruine. La première année, tous, à l'exception du Père Abbé, succombèrent aux atteintes de la terrible *malaria*; mais peu à peu les conditions d'insalubrité de l'endroit cédèrent aux travaux d'assainissement qu'on poursuivait avec ardeur. Le drainage fut pratiqué sur une grande échelle; on planta des forêts d'eucalyptus, cet arbre des Indes qui a la propriété de purifier l'air. Aujourd'hui on vit aux eaux Salviennes, grâce à Dieu et au dévouement opiniâtre des révérends Pères Trappistes.

(A suivre) LAURENTIDES.